



Radaody-Ralarosy, René, Zovy. 1947, *Au cœur de l'insurrection malgache*

Rabenantoandro Rajakoba



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/656>
ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 411-414
ISBN : 978-2-85831-180-4
ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Rabenantoandro Rajakoba, « Radaody-Ralarosy, René, Zovy. 1947, *Au cœur de l'insurrection malgache* », *Études océan Indien* [En ligne], 42-43 | 2009, document 7, mis en ligne le 25 octobre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/656>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Radaody-Ralarosy, René, Zovy. 1947, *Au cœur de l'insurrection malgache*

Rabenantoandro Rajakoba

RÉFÉRENCE

RADAODY-RALAROSY, René, Zovy. 1947, *Au cœur de l'insurrection malgache*. Roman. Préface de Dominique Ranaivoson. Saint-Maur-des-Fossés : Sépia, Antananarivo : Tsipika, 2007. 222 p., bibl. ISBN 978-2-84280-121-2

- 1 Zovy, c'est « Qui vive ? » ou « Qui va là ? », le cri de la sentinelle qui a reconnu l'approche d'un homme suspect, et à qui il faut répondre par le mot de passe convenu. Titre très heureusement choisi pour un roman historique sur l'insurrection anticoloniale de 1947. La préface de D. Ranaivoson donne d'utiles indications sur la personnalité de l'auteur, décédé peu après la parution du livre : René Radaody-Ralarosy appartenait à une famille bien connue, de réputation francophile, et qui a fourni de hauts fonctionnaires. Il était trop jeune pour avoir tenu lui-même un rôle dans les événements, mais il a pu en garder quand même des souvenirs personnels puisqu'il avait alors dix ans. Élève de l'école militaire de Saint-Cyr il a donc été lui-même un gradé de l'armée française, avant de devenir officier de la nouvelle armée malgache après l'indépendance. Cette trajectoire explique certainement plus d'un trait de l'œuvre, en particulier l'intérêt pour les considérations stratégiques, et la compétence avec laquelle elles sont discutées.
- 2 Nous sommes prévenus que c'est bien un roman : en dehors des inévitables figures historiques, qui sont seulement citées en arrière-plan mais n'apparaissent pas dans l'action, les trois députés nationalistes Ravoahangy, Raseta et Rabemananjara, et aussi du côté français le général de Gaulle, tous les personnages sont fictifs, même si quelques-uns peuvent faire penser à des figures réelles dont les noms sont déguisés..., d'assez près pour que les lecteurs prévenus puissent les reconnaître. Mais l'intrigue est construite de manière à faire apparaître toute une gamme de personnages représentant les différentes positions sociales dans le drame de 1947. D'abord des leaders de l'insurrection : deux

anciens combattants malgaches, mobilisés dans la IIe guerre mondiale, Ratalata qui, après la débâcle, a combattu dans les rangs de la France Libre, et a participé aux combats de Bir Hakeim, à la campagne de Tunisie puis à celle d'Italie, et au débarquement en Provence. Il a rencontré Velo, qui est resté quant à lui tout le temps de la guerre en métropole, a rejoint la résistance intérieure, et y a appris les techniques d'organisation des militants communistes. Les hasards de l'action (l'attaque du camp de Moramanga le 29 mars 1947 et sa répression immédiate qui frappe largement à l'aveugle) poussent vers eux un jeune homme de bonne éducation et de bonne famille tananarivienne, qui n'avait jamais eu la moindre velléité d'action politique, mais qui se trouve obligé, pour sauver sa vie, de rejoindre leur groupe clandestin, et se révélera par la suite un élément très précieux dans l'organisation du soulèvement. S'ajoute à ce trio ce qu'il faut de personnages féminins pour que l'intrigue prenne une couleur poignante, et pour que les problèmes internes de la société malgache soient évoqués : en particulier l'enseignante « côtière » que la vie clandestine rapproche du jeune Tananarivien, et qui devient sa compagne, l'amenant ainsi à rompre avec les très rigides préjugés de son milieu d'origine. Le côté des Français est aussi représenté par une palette de personnages : le colon des premiers temps de l'occupation, qui a une épouse malgache, et qui, parfois sans trop comprendre ce qui lui arrive, s'est finalement adapté à la société à laquelle l'histoire l'a imposé, le colon de deuxième génération (le fils du précédent), affreux raciste borné, et les militaires, en particulier l'officier qui pendant la guerre a apprécié le contact des militaires coloniaux venus de Madagascar dont l'un lui a sauvé la vie dans une circonstance particulièrement dramatique. Naturellement, il retrouve sur le terrain son ancien bienfaiteur..., devenu son principal adversaire, le chef insurgé Ratalata. L'intrigue est alors peut-être un peu trop belle : profitant de sa position d'officier de renseignements, il essaye de sauver malgré lui son ennemi, en le faisant arrêter pour le protéger d'une exécution sommaire. Le plan échoue, et Ratalata sera éliminé au cours d'une « corvée de bois », ce qui permet à l'auteur de mettre en scène de manière dramatique les dissensions internes au camp français : le militaire métropolitain au cœur droit est opposé aux coloniaux bornés adeptes de la brutalité la plus sauvage.

- 3 L'intrigue peut paraître parfois un peu artificielle : on sent que l'auteur a voulu que dans son récit soient représentés tous les milieux sociaux qui se sont trouvés impliqués dans le tourbillon de l'insurrection. Mais sont cousues dans le roman, dans un style simple, des notations historiques très détaillées et souvent très justes. La connaissance qu'a l'auteur du milieu militaire y est pour quelque chose : la description des déchirements intérieurs du gradé qui mène la répression tout en comprenant fort bien que l'avenir est aux forces anticoloniales est un classique, qui sonne juste. On a aussi des descriptions bien senties de l'atmosphère de l'époque. Bien que l'auteur ait visiblement beaucoup pratiqué la littérature sur la période (il donne d'ailleurs une bibliographie sérieuse, bien informée des publications récentes), tout ne peut pas venir de lectures ; s'y ajoutent sans doute des confidences recueillies de témoins oculaires. À quelques endroits, il est vrai, le lecteur a des doutes. Ainsi quand l'auteur (p. 103) met dans la bouche de Ratalata une analyse irréprochable de stratégie insurrectionnelle — pas vraiment attestée, je crois, par ce qu'on sait du milieu des chefs du soulèvement — on se demande si on n'est pas plus près de la situation vietnamienne que de celle de Madagascar. Mais après tout ce type de prise de conscience n'est pas non plus invraisemblable, compte tenu justement des contacts que la guerre mondiale a rendus possibles entre représentants armés des différentes colonies. On est un peu sceptique aussi quand on voit (p. 118, et p. 127) l'insurrection se proposer de prendre en main la commercialisation des récoltes, pour permettre une

autonomie des zones insurgées, et pour montrer aux paysans que le régime de l'indépendance devra se construire sur des bases plus justes et plus efficaces. On entend dans ces pages plutôt l'écho du programme qui sera celui de Ratsimandrava dans les années 1972-75 que de celui du MDRM des années 1940. Mais là aussi, l'anticipation n'est pas invraisemblable ; on peut la considérer comme entrant dans la légitime liberté de spéculation du romancier.

- 4 En dehors de la mort tragique de Ratalata, l'intrigue se boucle sur beaucoup de *happy endings*. Un paradoxe assez bien vu (et sans doute traduisant la réflexion de l'auteur sur des situations observées dans son propre milieu) montre les représentants du milieu malgache nationaliste qui, une fois passé le temps des troubles et la voie de l'indépendance ouverte, font des mariages avec des partenaires français, mariages qui accompagnent une trajectoire de rapide ascension sociale. Et un épilogue, projeté dans la génération suivante, montre les anciens de 1947 considérant avec émotion le militantisme — pourtant bien différent dans ses formes et dans sa signification sociale — des jeunes qui se lancent dans la révolution étudiante de 1972. Émouvoir, et faire réfléchir : le programme du roman historique est bien accompli. À quand une traduction en malgache de ce beau livre, qui trouverait certainement son public ?